

BARBARA MARCZUK  
Uniwersytet Jagielloński

## Maciej Rybiński à la recherche du *sermo humilis*. Le Psautier Marot-Bèze en polonais (1605)

### Abstract

Maciej Rybiński in quest for *sermo humilis*. The Book of Psalms by Marot-Bèze in Polish (1605)

The Book of Psalms – translated in Polish by Maciej Rybiński, preacher of the Bohemian Brothers (Hussites linked with Polish Calvinists) – was the fourth Psalter of the Reformed Church in Poland. These psalms were sung with the melody of the French psalms by Marot and Bèze, and were used in liturgy until the end of 18<sup>th</sup> century.

The article tracks a method which the translator adopted while adapting the French texts for the Polish language as well as Rybiński's reliance on an earlier Catholic paraphrase of the Psalter completed by Jan Kochanowski (1579). The intention of the Polish translator was to work out his own poetics in accordance with the Calvinist principles *sermo humilis*.

Key words: Renaissance, Psalm's translations, calvinist poetry, polish protestants.

L'Angleterre, la Flandre, ensemble et l'Allemagne,  
Comme d'un mesme son ce saint chant accompagne,  
Chant qui la terre au ciel, et l'homme unit à Dieu<sup>1</sup>.

Bo słysząc, że w jeden ton z Włochy Francuzowie  
Niemcy z Czechy, z Angliki Węgrowie, Szkotowie  
Raczą na ziemi Boga: do tej społeczności  
Serc i głosów sarmackiej tor przeprawił włości<sup>2</sup>.

Les psaumes de Clément Marot et Théodore de Bèze (1543, 1562), harmonisés par de nombreux musiciens (Loys Bourgeois, Claude Goudimel, Claude le Jeune...<sup>3</sup>), réédités plus de deux cents fois et traduits en vingt deux langues constituaient, pendant deux siècles au moins, un facteur unifiant les églises calvinistes

<sup>1</sup> Francesco Perrotto, traducteur italien de Marot et Bèze (cité par M. Jeanneret, *Poésie et tradition biblique au XVI<sup>e</sup> s.*, Paris, Corti, 1969, p. 111).

<sup>2</sup> Préface anonyme de l'édition du Psautier de M. Rybiński, Raków, 1624.

<sup>3</sup> Cf. les informations sur les harmonisations successives du Psautier de Genève dans l'article de Jean Vignes dans le présent volume.

de l'Europe<sup>4</sup>. Les protestants polonais pouvaient rejoindre cette chorale en 1605, grâce à la traduction faite par Maciej Rybiński (1566–1612), ministre et prédicateur des Frères Bohémiens à Baranów Sandomierski et à Poznań, ensuite, vers la fin de sa vie, le chef des églises hussites de la Grande Pologne (Wielkopolska<sup>5</sup>).

*Les Psaumes de David traduits par ministre Maciej Rybiński. Faits sur les mélodies des Psaumes Français (Psalmy Dawidowe przekładania X. Macieia Rybińskiego. Na melodye Psamów Francuskich urobione)* sortent pour la première fois des presses de Sebastian Sternacki à Raków (imprimerie des antitrinitaires) pour jouir jusqu'au XVIII<sup>e</sup> siècle d'une grande popularité auprès des différentes confessions protestantes de l'Ancienne Pologne (huit rééditions à Gdańsk, trois à Toruń, trois à Raków, en somme environ 20 jusqu'au *Cantionale*<sup>6</sup> de Wschowa de 1782<sup>7</sup>). Le texte accompagné des notes devient le psautier officiel de l'église huguenote et sa disparition au siècle des Lumières coïncide avec l'éclipse presque définitive des Frères Bohémiens et des calvinistes en Pologne<sup>8</sup>.

Sorti de l'usage liturgique, isolé de son contexte confessionnel, le Psautier de Rybiński n'a pas suscité de grand intérêt chez les historiens de la littérature. Il est évoqué dans des monographies consacrées aux écrits des protestants<sup>9</sup>, aux traductions de la Bible<sup>10</sup> ou à la poésie religieuse de Jan Kochanowski, son maître et modèle<sup>11</sup>. Néanmoins, dans le cadre de la réflexion sur les langages de la foi au tournant du XVI<sup>e</sup> siècle, ces Psaumes méritent une place d'importance. Tout d'abord en tant que témoignage vivant de la piété des Frères Bohémiens, puis comme la première traduction d'une œuvre française, inaugurant les relations littéraires entre la France et la République des Sarmates<sup>12</sup>, enfin en raison de écarts notoires par rapport au texte de Marot-Bèze qui en disent long sur les procédés d'adaptation utilisés par le traducteur protestant polonais.

<sup>4</sup> M. Kossowska, *Biblia w języku polskim*, Poznań, Księgarnia św. Wojciecha, 1969, t. II, p. 16.

<sup>5</sup> Le nom géographique de la région de Poznań.

<sup>6</sup> Terme latin qui désigne le recueil des chants religieux en langue vulgaire à l'usage commun des fidèles protestants (pol. « kancjonał »).

<sup>7</sup> À partir de l'édition de Toruń (1617) le style et le lexique du Psautier sont « polis » par un ami de Rybiński, Jan Turnowski (1568–1629), théologien, traducteur de la Bible, polémiste et poète, auteur entre autres de l'épopée latine *De expeditione Germanogallica Felicibus Christianissimi Galliarum et Navarrae Regis Henrici IV* (Zurich, Officina Froschoviana, 1591) dédiée à Philippe Du Plessis Mornay (cf. J. Śliziński, *Z działalności literackiej Braci Czeskich w Polsce*, Wrocław, Ossolineum 1959, p. 64).

<sup>8</sup> Aujourd'hui l'Église calviniste en Pologne compte 3500 fidèles, 7 prêtres et 8 paroisses. Les luthériens en revanche sont au nombre de 80 mille, ont 130 paroisses et 169 prêtres.

<sup>9</sup> T. Grabowski, « Z dziejów literatury kalwińskiej w Polsce », *Rozprawy Wydziału Filologicznego Akademii Umiejętności*, t. 43, 1906, p. 346–349 ; « Literatura Braci Czeskich w Polsce », *Przegląd Powszechny*, t. 211, 1936, p. 132–134 ; J. Śliziński, op. cit., p. 78–85.

<sup>10</sup> M. Kossowska, op. cit., p. 13–27.

<sup>11</sup> J. Pelc, « Teksty Jana Kochanowskiego w kancjonałach staropolskich », *Odrodzenie i Reformacja w Polsce*, t. 8, 1963, p. 239–241.

<sup>12</sup> Il faut souligner que jusqu'à l'époque de Marie Louise de Gonzague qui devint reine de Pologne en 1645, toutes les traductions des œuvres françaises étaient exécutées dans le milieu calviniste.

## L'état sans bûchers<sup>13</sup>

La traduction de Rybiński est exécutée dans un contexte confessionnel qui exige un éclaircissement. Les Frères Bohémiens, dont le traducteur est issu, sont continuateurs du mouvement hussite, chassés de la Moravie en 1548 par l'Empereur Ferdinand I (le père de Rybiński, dont le vrai nom est Jan Ryba, était du nombre) et établis dans la Grande Pologne où ils obtinrent la protection des familles magnates des Leszczyński et des Ostroróg<sup>14</sup>. Assez vite ils se rapprochèrent des calvinistes en provenance de Genève qui en 1550 fondèrent à Pińczów, près de Cracovie, un centre religieux, intellectuel et culturel rayonnant sur le monde Slave et appelé, non sans raison, Athènes Sarmates. Dans ce milieu, l'équipe composée des Français (Pierre Statorius<sup>15</sup>, Jean Thénaud et Jean Poetevin) et des Polonais (Jan Łaski, Andrzej Trzeciecki) exécuta la traduction collective de la Bible (1563), basée sur le texte de Lefèvre et de Robert Estienne, vivement encouragée par Calvin en personne<sup>16</sup>. Malgré quelques divergences doctrinales et liturgiques, jointes aux différences de l'organisation des églises, les Frères Bohémiens et les calvinistes utilisaient la même version vernaculaire de la Bible, échangeaient leurs ministres et prédicateurs, préparaient des publications communes (*cantionales*, almanachs, catéchismes, traductions)<sup>17</sup>.

La confession de Genève et celle de Bohême ont gagné au cours du XVI<sup>e</sup> siècle la sixième part de la noblesse polonaise. Calvin lui-même, intéressé par la conquête spirituelle de ce vaste territoire qui s'étendait jusqu'à la Lituanie et l'Ukraine, écrivit au roi polonais Sigismond Auguste pour l'encourager à embrasser la réforme et lui dédia son *Commentaire de l'Épître aux Hébreux*. La noblesse, curieuse des nouveautés religieuses, était enthousiasmée autant par la teneur de la doctrine que par l'organisation républicaine de l'état de Genève, correspondant à ses propres ambitions<sup>18</sup>. Tandis que le calvinisme polonais avait un visage nobiliaire, national et républicain, le luthéranisme, phénomène marginal, attirait surtout la bourgeoisie de villes, souvent d'origine allemande (Gdańsk, Toruń, Elbląg). Non seulement sa coloration nationale mais aussi le côté civil de la doc-

<sup>13</sup> Cf. le titre de la monographie de J. Tazbir, Warszawa, PIW, 1967 (trad. anglaise *A State without Stakes*, New York, The Kościuszko Foundation, 1973).

<sup>14</sup> Au siècle suivant, après la défaite définitive des hussites à Biała Góra en 1620, le refuge à Leszno trouva leur représentant le plus illustre, Jan Amos Komensky.

<sup>15</sup> Envoyé spécial et collaborateur de Calvin, naturalisé : Stojęński, auteur de la première grammaire de la langue polonaise : *Polonicae Grammatices Institutio* (1568).

<sup>16</sup> Cf. sa lettre à A. Trzeciecki de 1555 (M. Kossowska, op. cit., p. 229). Cette Bible est connue sous trois noms: *Pińczowska* du lieu de sa rédaction, *Brzeska* du lieu de la publication et *Radziwiłłowska* du nom du protecteur qui lança la formation du centre calviniste en Lituanie. La version révisée de cette Bible, élaborée par D. Mikołajewski et J. Turnowski sera publiée à Gdańsk en 1632 (*Biblia Gdańska*).

<sup>17</sup> La différence concernait avant tout le problème de la présence du Christ dans l'Eucharistie, que les Frères Bohémiens concevaient de manière plus proche de Luther que de Calvin (Cf. J. Śliżiński, op. cit., p. 59–60). Cf. aussi l'article de H. Gmiterek, « Problemy unifikacji liturgii braci czeskich i kalwinów w Rzeczypospolitej XVI–XVII w. », *Annales Universitatis Mariae Curie-Skłodowska*, Sectio F, vol. XL, n° 5, 1985, p. 93–116.

<sup>18</sup> La Pologne était une république nobiliaire, le roi était élu par le parlement et la noblesse avait droit de lui désobéir en organisant une expédition militaire nommée « rokosz ».

trine luthérienne (respect du pouvoir du prince) rebutait la noblesse par le spectre tant redouté de l'*absolutum dominium*.

Dans le panorama confessionnel de l'Ancienne Pologne une place à part revient aux Frères Polonais, antitrinitaires (appelés « ariens » par leurs adversaires), dissidents de la communauté calviniste de Pińczów. Sous l'égide d'un esprit inquiet, Francesco Stancar, chassé comme hérétique de tous les coins de l'Europe, ils fondèrent vers 1565 l'Assemblée Mineure, se séparant des calvinistes, et leur académie et imprimerie à Raków gagnèrent bientôt une renommée européenne. Après l'établissement à Raków, vers 1600, des Italiens: Lelius Socyn et son neveu Faustus, on les appella Sociniens.

Les antitrinitaires n'étaient pas admis dans *Iter Sandomirensis* (Accord de Sandomierz) signé par les calvinistes, luthériens et Frères Bohémiens en 1570<sup>19</sup>. Pourtant ils jouissaient de la liberté, étaient tolérés et toléraient les autres. Pour cette raison, leurs presses ont pu imprimer le Psautier du ministre Rybiński et, dans leurs *cantionales*, on trouvait des textes luthériens, calvinistes et catholiques. S'ils étaient chassés de la République en 1658 ce n'était pas pour des raisons dogmatiques ou confessionnelles, mais à cause du support qu'ils ont offert au roi de Suède pendant son invasion du territoire polonais.

Dans ce pays où le catholicisme était majoritaire, sans être pourtant la religion d'État<sup>20</sup>, les représentants de toutes les confessions se rencontraient à la même table, envoyaient leurs enfants dans la même école, qu'elle soit jésuite, calviniste ou arienne, discutaient de manière acharnée au parlement ou pendant le synode, mais ne s'affrontaient jamais sur le champ de bataille. Quand il le fallait, ils combattaient côte à côte contre l'ennemi extérieur. De cette manière, au moment où plusieurs pays de l'Europe soignaient les blessures des guerres de religion, la loi et la pratique de la tolérance constituaient un signe distinctif de la République des Sarmates<sup>21</sup>.

#### Quatrième Psautier huguenot en polonais

Les études théologiques à Wrocław et à Heidelberg ont bien préparé Rybiński à la tâche de traducteur. C'est probablement dans cette deuxième université, fortement influencée par Genève, qu'il a pu faire connaissance du Psautier Marot-Bèze

<sup>19</sup> L'accord proclamait la liberté en matière d'organisation, de *Credo* et de liturgie ainsi que l'égalité et l'orthodoxie de chacune des trois confessions protestantes (cf. J. Dworzaczkowa, *Bracia Czescy w Wielkopolsce w XVI i XVII w.*, Warszawa, Semper 1997, p. 39–40).

<sup>20</sup> Cf. la déclaration célèbre de Sigismund Auguste : « Je ne suis pas roi de vos consciences ».

<sup>21</sup> Cet état des choses commence à basculer dans les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle lorsque la noblesse polonaise doit combattre contre trois ennemis extérieurs : les Cosaques orthodoxes, les Turcs musulmans et le roi de Suède, luthérien. Une des conséquences funestes de ces conflits politiques est la proclamation par la Diète de la République d'une loi qui interdit aux nobles catholiques de changer de religion sous peine de bannissement (1668). Une autre loi, votée cinq ans après, ferme l'accès à l'état de noblesse aux représentants des confessions non catholiques.

et apprendre la langue grâce aux contacts avec des étudiants francophones<sup>22</sup>. Il s'est mis au travail au moment où les églises protestantes polonaises ressentaient un grand besoin du Psautier à l'usage liturgique et didactique, insistant sur les points fondamentaux de leur doctrine. Les paraphrases en prose de Mikołaj Rej (1545) et de Andrzej Trzecieski (1545) étaient destinées à la lecture et à la méditation personnelle, la traduction en vers de Jakub Lubelczyk (1558), faite pour le chant et munie des notes, représentait un esprit de polémique assez violent et ne satisfaisait ni la spiritualité ni le goût littéraire des fidèles de la fin du siècle. Un phénomène curieux s'est donc produit : les *cantionales* calvinistes (et luthériens) à partir de 1589 inséraient les psaumes empruntés à la plus célèbre paraphrase poétique exécutée par le prince des poètes de la Renaissance polonaise : Jan Kochanowski, mis en musique par Mikołaj Gomółka<sup>23</sup>. L'intention du ministre était donc explicite : offrir aux protestants l'œuvre qui pourrait remplacer l'excellent Psautier catholique, sans pourtant tenter de l'égaliser, comme le précise l'éditeur Hunefeld dans la préface de 1617 :

On ne peut pas douter que parmi tous ceux qui translèrent le Psautier en vers polonais, Jan Kochanowski le fit de manière la plus excellente et la plus habile [...]. Néanmoins longtemps y a que les âmes pieuses et pleines de vertu désiraient l'édition du Psautier pour le chant dans l'église, d'après les mélodies des psaumes français. Ainsi cette tâche fut accomplie par l'homme doté par Dieu de piété et d'autres dons excellents, ministre Maciej Rybiński de ce nom<sup>24</sup>.

Le chercheur d'aujourd'hui qui se penche sur ce texte injustement oublié s'intéresse en premier lieu à la manière de travailler d'un traducteur du temps jadis. Quelle méthode de traduire a-t-il adopté? Quels principes ont façonné son discours poétique? Ce sont les questions auxquelles le présent article se propose de répondre<sup>25</sup>.

Rybiński fait son Psautier « Sur les mélodies françaises ». Lui-même souligne dans la préface de 1605 : « La gravité des notes et des mélodies propres à la matière, ainsi que l'exemple d'autres nations qui en diverses langues s'y sont appliquées, ont fait que moi aussi je me suis précipité dans cette besogne »<sup>26</sup>.

<sup>22</sup> Il est pourtant bien probable qu'il pouvait consulter la traduction tchèque de Jerzy Strey (J. Śliziński, op. cit., p. 84). L'auteur précise que cette piste a été suggérée par J. Waluszewska, auteure d'un mémoire de maîtrise non publié, constituant l'unique étude complète du Psautier de Rybiński (ibid., p. 78).

<sup>23</sup> « Melodie na Psalterz Polski », chef-d'œuvre de la polyphonie polonaise de la Renaissance, publiées indépendamment du texte de Kochanowski, fonctionnaient dans le milieu des musiciens professionnels et à cause de leur difficulté ne pouvaient pas être chantées par une assemblée d'amateurs (cf. J. Zdanowicz, « Psalterz Rybińskiego », *Muzyka*, n° 3, 1957, p. 65–71).

<sup>24</sup> « A choć nie masz w tym wątpliwości, że między wszytkiemi, którzy Psalterz na polski język wierszem przekładali, najosobliwiej i najszcześliwiej sprawił to on poeta polski, Jan Kochanowski. [...] Ale jednak iż dawno pragnęli tego ludzie zacni a pobożni, aby Psalterz do śpiewania kościelnego mógł być wydany na melodie Psalmów francuskich, przetoż wziął to był na się człowiek znamienitemi dary i pobożnością od Boga uczczony, X. Maciej Rybiński » (cité d'après J. Pelc, op. cit., p. 239).

<sup>25</sup> Je n'aborde pas la question de la relation du texte de Rybiński envers la Bible française ou polonaise.

<sup>26</sup> « Poważność not a melodyi, prawie wedle tey materiey, a do tego przykład inszych narodów, którzy się tegoż chwycili w kilku różnych językach, sprawiły to, żem się i ja do tey pracy rzucił » (cité

La règle libellée par le traducteur était donc celle de suivre fidèlement le rythme et la ligne mélodique du Psautier français. Janina Zdanowicz dans l'unique étude consacrée aux mélodies des psaumes de Rybiński souligne que la notation monodique de l'édition de 1605 est presque identique à celle du Psautier Marot-Bèze publié à Bâle en 1744<sup>27</sup>. Certaines modifications du rythme et des tons ne sont qu'accidentelles et n'altèrent en rien le caractère grave et recueilli des mélodies françaises. En même temps, la simplicité ascétique de l'expression garantit l'exécution facile du chant et décide du succès des mélodies auprès des fidèles<sup>28</sup>.

L'adoption des mélodies françaises a imposé à Rybiński la reconstruction des schémas strophiques, nombreux dans la paraphrase française (41 systèmes différents chez Marot, 84 chez Bèze dont 70 nouveaux par rapport à son prédécesseur) et importants pour sa valeur poétique. Même si le traducteur n'a pas toujours su imiter le système compliqué des rimes<sup>29</sup> ni conserver le même nombre de stances, il a réussi à reproduire les schémas métriques et strophiques (déca- et octosyllabe, hémistiche à la fin de la strophe, tercets à rimes enchaînées, rondeau), étrangers pour la tradition polonaise. L'effet n'est pas libre de certaines maladresses qui pourtant pouvaient être nivellées par l'exécution du chant.

## Deux modèles

Est-ce que la même fidélité détermine sa traduction des textes ?

La lecture en regard de la version française et polonaise mène à une constatation surprenante : même si dans les premiers vers du psaume Rybiński traduit littéralement Marot ou Bèze, tout de suite après, quelques formules isolées ou les mots à la rime commencent à trahir un autre modèle pour aboutir, en fin de compte, à la paraphrase voire à la transcription exacte de la version de Kochanowski. Il y a même quelques psaumes qui sont bel et bien recopiés de l'illustre prédécesseur, avec parfois de délicates retouches rythmiques<sup>30</sup>. Il est licite de dire que le Psautier de Rybiński doit autant à Marot et Bèze qu'à Kochanowski car moins de la moitié des psaumes traduisent effectivement la version française, sans être plus ou moins tributaires du *Psalterz Dawidów*<sup>31</sup>. La décision de suivre, dans un psaume, l'une ou l'autre version, pouvait être dictée par la contrainte rythmique

d'après J. Śliziński, op. cit., p. 85). Dans mon exemplaire de référence, conservé à la Bibliothèque Jagellonne, la préface et la page de titre manquent (Raków, S. Sternacki 1605, sygn. 311043 I Mag. St. Druk.).

<sup>27</sup> Cf. J. Zdanowicz, op. cit., p. 66.

<sup>28</sup> Les calvinistes polonais s'accordaient avec les réticences de Calvin face à la polyphonie des chants catholiques, car la musique doit être « sans contrefaçons, sans contrepoints que satan inventa et introduit dans l'Église, pour arrêter les gens simples au chant et les dévoyer des choses plus profitables. Laissons un tel chant aux sirènes de la mer et aux Papistes » (S. Sudrowski, Préface de *Katechizm Wielki i Kancjonal*, Lublin 1624, cité d'après T. Grabowski, « Z dziejów literatury kalwińskiej w Polsce », op. cit., p. 345).

<sup>29</sup> P. ex. Ps 22 à rimes enchaînées, Ps. 23 à rimes uniquement féminines.

<sup>30</sup> Psaumes 22, 32, 102, 126, 142, 147, 148.

<sup>31</sup> L'opinion de J. Zdanowicz : « Le Psautier de Rybiński est une traduction fidèle des psaumes français » (J. Zdanowicz, op. cit., p. 67) est isolée et difficile à soutenir.

qui imposait de se tenir au texte français là, où l'adaptation de Kochanowski à la mélodie s'avérait impossible. On peut pourtant remarquer que surtout dans les psaumes historiques, didactiques ou de louange Rybiński s'efforce de traduire le texte français, mais là, où l'intensité des émotions du psalmiste exige une plume de génie (prières individuelles, psaumes pénitentiels) le traducteur abdique pour se soumettre au lyrisme inégalable de Kochanowski.

Le fait que Rybiński « pille à pleines mains »<sup>32</sup> une autre paraphrase n'étonne pas à l'époque qui recommandait l'*imitatio composita* comme une sorte d'hommage rendu aux auteurs pris pour modèle. La formule du titre « przekładanie » suggérait aussi une certaine liberté du traducteur par rapport au texte-source, en impliquant plutôt l'idée de la paraphrase que de la traduction fidèle<sup>33</sup>.

Mais peut-on suivre simultanément deux textes qui réalisent des poétiques contradictoires et des méthodes de traduction opposées ? Marot dans les épîtres liminaires de son Psautier parlait en humble traducteur de la poésie de David, préoccupé de la propagation de la Parole de Dieu parmi le menu peuple<sup>34</sup>. Aussi bien lui que son continuateur Bèze, conscients du destin liturgique de leur paraphrase, étaient soucieux avant tout de la clarté du texte, respectaient fidèlement la lettre, les formes et les figures de la poésie hébraïque<sup>35</sup>. Leur vocabulaire était simple, même prosaïque, pour faciliter aux fidèles la compréhension des mystères de la foi.

Cette humilité des traducteurs protestants se situe aux antipodes de la fierté de *Doctissimus Cochranovius*<sup>36</sup> qui, dans la dédicace de son Psautier à l'évêque Piotr Myszkowski, parle en poète inspiré qui a l'audace de rivaliser avec les meilleurs de son époque<sup>37</sup>. « La lyre d'or Davidique » (« Dawidowe złote geśli ») à laquelle il a consacré dix ans de travail, et qu'il considère comme une œuvre originale, devient ainsi la « meilleure gerbe de la moisson » (« żniwa pierwszy snop ») du poète au sommet de sa gloire<sup>38</sup>. En plus, nourri de la poésie des Anciens et des néolatin, Kochanowski adopte leurs principes poétiques en composant le Psautier polonais (allusions mythologiques, épithètes composées, notions propres à la

<sup>32</sup> J. Pelc, op. cit., p. 240.

<sup>33</sup> R. Ociecek, dans son étude capitale sur la réflexion théorique des traducteurs de l'Ancienne Pologne souligne que le mot « tłumaczenie » et ses dérivés signalait le souci de fidélité, tandis que « przekład » suggérait une attitude plus indépendante (« Siedemnastowieczni tłumacze dzieł literackich o swym warsztacie twórczym », dans *Literatura staropolska i jej związki europejskie*, J. Pelc (éd.), Wrocław, Ossolineum, 1973, p. 277–291).

<sup>34</sup> « Le laboureur à sa charrue, / Le charretier parmi la rue, / Et l'artisan en sa boutique, / Avecques un pseume ou cantique / En son labeur se soulager ! » « Au Roy encores », dans *Oeuvres complètes*, A. Grénier (éd.), Paris, Garnier Frères, 1919, t. II, p. 307.

<sup>35</sup> Les critiques soulignent, que la traduction de Marot est libre de la coloration confessionnelle. Les catholiques ne la repoussent que vers 1550, lorsque les éditeurs y ajoutent des commentaires de Calvin (cf. M. Jeanneret, op. cit., p. 188).

<sup>36</sup> La formule est de Pierre Satorius (M. Kossowska, op. cit., p. 303).

<sup>37</sup> « Tymżeś mi serca dodał, żem się rymy swymi / Ważył zretzec z poety co znakomitszymi ». Dans une élégie latine et une lettre en polonais à Fogelweder, Kochanowski énumère Buchanan et Hesus comme ses prédécesseurs. Quant à la paraphrase de Marot, qu'il a pu avoir entre les mains lors de son séjour à Paris en 1559, il ne la compte pas parmi ses modèles (cf. M. Kossowska, op. cit., t. I, p. 304).

<sup>38</sup> Toutes les citations d'après l'édition *Dziela Polskie*, J. Krzyżanowski (éd.), Warszawa, PIW, 1967, t. I.

philosophie antique : vertu, Fortune). La perfection de sa versification (32 types de strophes) ainsi que la richesse du vocabulaire descriptif et lyrique n'ont pas d'équivalent dans la littérature polonaise de l'époque<sup>39</sup>.

Écartelé entre le dépouillement et l'austérité du Psautier Marot-Bèze et la langue « copieuse » de l'humaniste Kochanowski, Rybiński vise de manière conséquente à créer son propre discours, en accord plus ou moins conscient avec les principes définis par les théologiens évangéliques et latents dans la poésie de ses coreligionnaires<sup>40</sup>.

## Suivre Marot et Bèze

L'examen des psaumes dans lesquels Rybiński semble se tenir au texte français prouve que, même dans ces paraphrases volontairement « fidèles », il s'inspire plus de son modèle qu'il ne le traduit. L'architecture savante de Marot (suivie ensuite par Bèze), visant à faire correspondre la strophe au verset, s'écroule : le traducteur, pour bien expliciter le sens, double parfois le nombre des stances<sup>41</sup> ou, sacrifiant à la rime, renverse l'ordre des idées dans la strophe. Il est évident qu'il ne respecte pas la lettre du texte et tâche plutôt de reproduire le sens global du psaume que de calquer sa structure. Cette négligence de la *dispositio*, que Marot a soumis aux principes de la poésie hébraïque, peut s'expliquer par la pression du temps sous laquelle Rybiński travaillait, mais aussi par l'intention essentiellement pastorale qui guidait sa plume.

En fait, sa grande préoccupation est d'explicitier le message théologique des psaumes et d'exposer, à travers la parole poétique, les points essentiels de la doctrine. Ainsi tous les passages doctrinaux de la version française sont-ils traduits littéralement, presque mot à mot, afin de ne rien perdre de l'enseignement important. On peut remarquer cette méthode dans les strophes parlant de la prédestination :

<sup>39</sup> La valeur du *Psalterz Dawidów* a été généralement reconnue : les psaumes étaient chantés par les catholiques et, grâce à l'absence d'éléments confessionnels, ils étaient intégrés dans les *Cantionales* luthériens, calvinistes et antitrinitaires, devenant le trésor commun de « chacun fidèle ». Du vivant du poète toutes les confessions voulaient le compter parmi les siens, mais au XVII<sup>e</sup> siècle Wespazjan Kochowski vivement refuta les usurpations des protestants dans son « Apologie pour Jan Kochanowski, hetman des poètes polonais, que d'aucuns croient être hérétique » (cf. J. Pelc, op. cit., p. 243). *Psalterz Dawidów* a eu 28 éditions entre 1579 et 1641, la pause qui suit est causée par des revendications protestantes. Au XVIII<sup>e</sup> siècle F. Karpiński prépare une version simplifiée qui, à côté de quelques psaumes originaux de Kochanowski, est toujours chantée dans des églises catholiques en Pologne.

<sup>40</sup> Les préceptes des protestants polonais concernant la langue littéraire sont éparés dans les préfaces des traductions de la Bible (cf. M. Kossowska, op. cit., passim). L'examen des actes synodaux pourrait certainement être éclairant à cet égard, mais jusqu'à présent personne ne les a étudiés sous cet angle.

<sup>41</sup> La tendance à amplifier le texte est propre aux traducteurs polonais qui, faute de terme exact, ont souvent recours à la périphrase (« przyszersze pisanie » comme dit Wawrzyniec z Przasnysza, cité par B. Nadolski, « Dookoła prac przekładowych w XVI w. », *Pamiętnik Literacki*, XLIII, 1952, z. 3, p. 9).



Tu m'as tissu et façonné	
Es cavernes dont ie suis né.	
Tes yeux m'ont vu tout imparfait	Gdzien rósł kunsztownie związany
Un seul membre n'en estoit fait	Nikomiu nie oglądany.
Qu'en ton livre estoit tout ecrite	I tyś sam w księgach swoich
L'œuvre que le temps a produite (Ps. 139) <sup>42</sup> .	Wypisał postępek dni moich.

ou dans celles qui expriment la soumission totale à la volonté de Dieu :

Que ta bonté où je me fonde	Nie idę przeciw woli Twoiey
Me guide ès sentiers de ce monde (Ps. 139).	Prowadź mię ty Panie po swoiey.

Là où la formule de Marot-Bèze ne lui semble pas suffisamment claire, Rybiński tend à la concrétiser pour rendre le sens du passage absolument univoque. Tel est le cas de l'image récurrente de la punition des méchants : comme le texte français reste assez flou et abstrait, le traducteur tient à expliciter la peine (condamnation à l'enfer), afin de ne laisser aucun doute sur le destin de l'injuste :

Eux et leurs faictz en ruyne viendront (Ps. 1).	Stracone jego prawo ukaże Bóg Sędzia gdy go <b>do piekła</b> skaże.
Ils [les fols] seront mis en terre par troupeaux D'eux se païssera la mort en leur tombeau (Ps. 49).	Przełoż <b>do piekła</b> będą wtargnieni Od śmierci srogiej żywo połknieni.
Que la mort les happe et les serre Si que tous vifs viennent en terre (Ps. 55).	Niech ich śmierć podawi marnie Niech je żywo <b>piekło</b> zagarnie <sup>43</sup> .

Très souvent le traducteur amplifie le texte français pour ajouter l'enseignement doctrinal absent chez Marot-Bèze, comme dans ces passages qui expliquent que les bonnes œuvres procèdent de la foi (les mots soulignés) :

Puis offrez juste sacrifice De coeur contrit bien humblement (Ps. 4).	Zanieście Panu swe ofiary Bo to u niego zacne dary <b>A zwłaszcza gdy pochodzą z wiary.</b>
Car bien matin prié seras De moy levant au ciel la face (Ps. 5).	Poprzedzam w modlitwach świtanie Z poranku niosąc ofiary <b>Wyświadczenie mojej wiary.</b>

ou dans celui-ci, soulignant le rôle de l'Écriture (*Scriptura sola*) :

<sup>42</sup> Toutes les citations d'après l'édition : *Les Psaumes de David, Mis en rime françoise par Clément Marot et Théodore de Bèze*, se vendant à Charenton par A. Cellier, demourant à Paris, rue de la Harpie, à l'imprimerie des Roziers MDCLXVII (exemplaire de la BJ, Mag. St. Druk. 592940 I).

<sup>43</sup> Le mot souligné : « piekło » signifie : « l'enfer ».

Ce qu'as déterminé  
Je porte enraciné  
De mon coeur au milieu (Ps. 40).

Dłategoś uszy me otworzył  
Żebym zawżdy najświętszego  
Panie słuchał **Słowa Twego**,  
A ja, coś **w Piśmie** o mnie położył,  
Rzekłem...<sup>44</sup>

Ces procédés d'amplification, relevant tous de l'épexégèse<sup>45</sup>, démontrent un grand souci pastoral du ministre. Le prédicateur ne veut rien perdre de l'enseignement salutaire exposé dans les psaumes français et profite de l'occasion pour l'explicitier et communiquer de manière efficace aux esprits les plus simples.

## À l'école de Kochanowski

Les critiques français, tout en louant la valeur musicale du Psautier français, reprochent à Marot et surtout à Bèze certaines déficiences (rationalisation et conceptualisation du message, vocabulaire limité au langage quotidien, faiblesse des épithètes, nombreuses chevilles, nivellement poétique<sup>46</sup>). Il n'est donc pas surprenant que le traducteur taille sa plume dans une autre école, reconnue et admirée par le public polonais. Kochanowski lui apprend à diversifier le vocabulaire, utiliser les épithètes lyriques, employer les diminutifs et les images concrètes.

Afin de surprendre ce procédé « d'illustration » de la poésie austère de Marot, on peut examiner le premier des pénitentiels qui paraît fidèle à la version française. Chaque fois que le mètre court, imposé par l'original, permet une amplification infime, le traducteur introduit des épithètes lyriques qui dépeignent l'angoisse de manière encore plus pénétrante que ne le font les belles strophes de Marot :

Ains, Seigneur, viens estendre  
Sur moy ta pitié tendre,  
Car malade me sens.  
Santé donques me donne,  
Car mon grand mal estonne  
Tous mes os et mes sens.

Toute nuit tant travaille,  
Que lict, chalit et paille  
En pleurs ie fais noyer;  
Et en eau goutte à goutte  
S'en va ma couche toute  
Par si fort larmoyer..

Przywiedz na pamięć sobie  
W **ciężkiej** mojej chorobie,  
Żeś Pan **miłościwy**  
Obacz serce **strwożone**  
Kości me **pokuszone**  
A przestań być **mściwy**.

Nie masz ci posilenia  
Dla **rzewnego** kwilenia  
Ze snu oczom moim.  
Łzy me to zeznawają  
Co pościel oblewają  
**Gorzki** płaczem swoim.

<sup>44</sup> « Tu as ouvert mes oreilles / Pour que j'écoute toujours ta Parole Tressainte / Et j'ai dit ce que Tu as mis à propos de moi dans Ton Ecriture » (trad. philologique B.M.).

<sup>45</sup> Cf. l'article d'Isabelle Garnier dans le présent volume, notes 51 et 52.

<sup>46</sup> Cf. M. Jeanneret, *Poésie et tradition biblique au XVI<sup>e</sup> siècle ; les paraphrases des Psaumes de Marot à Malherbe*, Paris, José Corti, 1969, p. 66.

(les épithètes soulignées: *grave, miséricordieux, terrifié, broyés, vindicatif, plaintif, amer*, sont absentes de la version française).

Dans un autre psaume, le célèbre 22, l'extrême souffrance du supplicé abandonné de Dieu est traduite par l'accumulation d'images violentes et sublimes. C'est sans doute un des peu nombreux psaumes où Marot a eu recours au style imagé, et pourtant c'est la version encore plus troublante de Kochanowski que Rybiński a décidé de suivre. Le paraphraste transcrit des strophes entières du poète polonais en les accomodant à la versification de Marot et en les amplifiant par d'autres détails pénétrants :

Maint gros taureau m'environne et menace:	Bycy mię zewsząd srodzy otoczyli
Les gros taureaux de Basan, terre grasse,	Bycy Bazańscy zawarli otyli
Pour m'assiéger m'ont suivi à la trace	Aby nędznika <b>w sztukach roznosili</b>
En me pressant.	<b>Na swych rogach</b> <sup>47</sup> .

Pour renforcer la violence du texte, il invente l'hypotypose que ni Marot ni Kochanowski ne lui ont soufflée :

Et tout ainsi qu'un lyon ravissant	Tak więc lew srogi <b>gardło swe cchiwe</b>
Après la proie en fureur rugissant.	<b>Rozdziera, zwierza drąc skóry żywe</b> <sup>48</sup> .

La tendance visualisante que l'on a pu saisir dans ces deux psaumes caractérise l'entière entreprise de l'adaptateur. Chaque fois qu'il trahit Marot et Bèze pour Kochanowski, ou forge des images de sa propre invention, son choix est dicté par la recherche de la parole plus imagée, plus concrète, capable d'intensifier l'effet dramatique et d'exprimer les émotions de manière plus poignante.

C'est aussi à la suite de Kochanowski que le traducteur « sarmatise » le Psautier par l'introduction de la terminologie propre aux coutumes polonaises : « Bóg jest nasz Hetman » (*Dieu est notre Hetman*, Ps. 57, 1), « mieszczanie » (*citadins*, Ps. 48,3), « będa godować panięta » (Ps. 22,14), « pełniący Pańskie mandaty » (Ps. 22, 11)<sup>49</sup>. Ce procédé lexical, étranger à la version française, qui respecte la couleur hébraïque, permet de situer la réalité des psaumes dans un contexte familier et d'interpeller l'imagination du fidèle de manière plus efficace.

L'hommage que le traducteur rend à son maître en le paraphrasant ou transcrivant n'est pourtant pas libre de certaines réticences. Conformément à l'usage des poètes réformés, Rybiński évite tout ce qui dans *Psalterz Dawidów* relève de la poésie humaniste : il ne reproduit aucune des allusions mythologiques<sup>50</sup>, n'utilise pas les épithètes composites (Kochanowski : « Bóg Władogromy ») ni les notions appartenant à la sagesse antique comme « Fortuna », « cnota » (Fortune, vertu); il remplace « Rozum Boga » (Raison Divine) par: « myśl » (pensée, Ps. 104) ; « duch mądrości » (Esprit de Sagesse) par « duch święty » (Esprit Saint, Ps. 51). Rarement il a recours aux adjectifs négatifs, si fréquents chez son

<sup>47</sup> « Les taureaux de Bazan m'ont encerclé / pour me défaire, moi misérable, / par leurs cornes ».

<sup>48</sup> « Tout ainsi qu'un lyon cruel / ouvre son gosier glouton / et écorche vive sa proie ».

<sup>49</sup> Les deux dernières expressions perdent la couleur polonaise dans la traduction.

<sup>50</sup> Il y en a neuf dans les psaumes de Kochanowski (Ps. 1, 18, 32, 50, 57, 77, 78, 84, 139).

maître (il ne les répète que dans le Ps. 104: « nieogarniony », « niedościgniony », « nieprzeplacony »)<sup>51</sup>.

De manière conséquente, il censure les passages qui chez son maître trahissent un dessein purement esthétique. Ainsi dans le psaume 136 il reste fidèle à la monotonie du même refrain: « Car ta grand benignité / Dure à perpetuité » : « Bowiem Jego litości / Trwałość równa wieczności » (répété vingt six fois)<sup>52</sup>, sans succomber à la tentation de le diversifier<sup>53</sup>. De même, il reproduit fidèlement le début du psaume 42 :

Ainsi qu'on oit le cerf bruire  
Pourchassant le frais des eaux

Jako jeleń szuka zdroja  
W ciężkim umordowaniu,

renonçant à l'invention audacieuse de Kochanowski qui traduit « le cerf » par « łania » (*la biche*):

Jako na puszczy prędkimi psy szczwana  
Strumienia szuka łani zmordowana

(la comparaison rappelle de trop près un de ses poèmes érotiques<sup>54</sup>).

Tout en exploitant les ressources de la langue imagée et émotionnelle du *Psalterz Dawidów* Rybiński tend à niveller sa teneur humaniste et littéraire, éviter le plaisir de la parole et la moindre intrusion du profane. Cette double décision est conforme aux principes de la poétique protestante, définie entre autres par Calvin dans le fragment célèbre de *L'Institution de la Religion Chrétienne*. Le réformateur souligne que c'est : « La majesté de la matière plus que la grâce des paroles qui nous ravit en admiration d'icelle » et que « telle simplicité rude et quasi agreste nous esmeut en plus grande révérence que toute la faconde des Rhétoriciens du monde »<sup>55</sup>.

Après Calvin, d'autres, comme Théodore de Bèze, Philippe Du Plessis-Mornay, Henri Estienne louent l'asperité, la rudesse, l'humilité du discours de la vérité opposé aux ornements vains de la poésie antiquisante. Ce qui caractérise la Parole inspirée ce n'est pas la beauté, mais sa vertu « nue et agreste », qui a le pouvoir de transformer le coeur, convaincre la raison, incliner la volonté au bien<sup>56</sup>.

<sup>51</sup> La même tendance à éliminer le discours antiquisant est perceptible dans la poésie de son frère, Jan Rybiński qui après avoir richement paré d'éléments mythologiques son premier recueil *Geśli różnorodnych księga I* (1593), y a complètement renoncé dans *Le Printemps* (1599). Cf. J. Rybiński, *Wiersze polskie*, Z. Nowak, A. Świdorska (éd.), Gdańsk, PWN, 1968.

<sup>52</sup> Cf. l'illustration à la page suivante.

<sup>53</sup> J. Turnowski dans sa version corrigée du Psautier de Rybiński recopie les refrains inventées par Kochanowski.

<sup>54</sup> « Stronisz przede mną, Neto nietykana, / By więc sarneczka, kiedy obłąkana / Macierze szuka po górach ustronnych » (Pieśń XI z *Ksiąg Pierwszych*, p. 256 de l'éd. citée).

<sup>55</sup> Les citations d'après O. Millet, *Calvin et la dynamique de la parole*, Paris, Champion, 1992, p. 231. Sur ce sujet voir aussi l'étude de M. Richter, « Aspetti e orientamenti della poetica protestante francese nel secolo XVI », *Studi Francesi*, 1967, n° 31, p. 223–245.

<sup>56</sup> O. Millet, op. cit., p. 236.



La même recherche du *sermo humilis*, capable de « toucher les consciences », et « navrer les cœurs jusques au fond »<sup>57</sup> semble déterminer le travail de Rybiński. Dans la préface de 1605, il souligne que son ambition n'est pas littéraire : « Je le confesse que selon l'ornement des Paroles polonaises ce labeur se situe bien loin d'autres traductions des Psaumes »<sup>58</sup>.

Plus soucieux de l'efficacité que de l'élégance, il offre aux églises protestantes de la Pologne un Psautier sur les mélodies françaises, fidèle à la doctrine de Genève, mais en même temps, il ne les prive pas de la tant aimée paraphrase de Kochanowski, émondée et taillée sur mesure de la poésie protestante.

La lecture de 150 Psaumes de Rybiński suscite bien d'autres questions: le rapport envers la Bible, l'influence possible des commentaires protestants, la spécificité du vocabulaire de la Réforme... Plusieurs pistes invitent un chercheur patient et assidu qui voudra faire sortir de la réserve d'une bibliothèque un *Cantionale* abîmé par l'usage pieux.



<sup>57</sup> J. Calvin, *L'Institution de la Religion Chrétienne*, cité d'après O. Millet, op. cit., p. 236.

<sup>58</sup> « Zeznawam to szczyrze, że ta praca względem ozdoby słów Polskich daleko inszych [przekładów Psalmów] pozostała », cité d'après J. Śliziński, op. cit., p. 85.